

**La Heutte** Un chasseur perd la vie en chutant page 9

**Course à pied** Un autre Bailly s'illustre au Mont-Soleil page 17



# LE JOURNAL

DEPUIS 1863 DU JURA

Lundi 17 septembre 2018  
www.journaldujura.ch

No 216 CHF 3.60  
J.A. - CH-2501 Bienne 1

Retrouvez  
le Journal du Jura sur



## Vaillant et culotté, le FC Moutier tombe avec les honneurs

**Football** En offrant à Thoue une opposition des plus coriaces, le FC Moutier a fait honneur à la Coupe de Suisse hier à Chalière. Devant 1820

spectateurs, il a témoigné d'une hardiesse et d'une habileté manœuvrière fort goûtées du public. L'équipe prévôtoise a tout de même fini

par céder et s'incliner 1-3. Elle tourne ainsi la page de cette compétition, au stade des 16es de finale. pages 13 et 14

## Agnès Jaoui, la touche prestige du FFFH



FFFH - Guillaume Perret

**Bienne** Actrice et cinéaste la plus césarisée de l'histoire, Agnès Jaoui était à Bienne pour présenter «Place publique», sa dernière réalisation. Engagée pour la cause des femmes, elle a regretté la surreprésentation des hommes dans l'industrie du cinéma. La 14e édition du festival, qui a aussi reçu Fernand Melgar, s'est achevée hier sur un excellent bilan. pages 2 et 3

## Tennis L'équipe de Suisse se plante à Bienne

La Swiss Tennis Arena de Bienne n'a pas porté chance à la sélection helvétique de Coupe Davis, qui s'est inclinée 2-3 face à la Suède en barrage de promotion/relegation. Pourtant, la Suisse devrait tout de même participer à la nouvelle ouverture de la Coupe de Davis, qui verra le jour en 2019. page 18



Keystone

## Tramelan L'histoire méconnue d'un centenaire

L'imposant et majestueux édifice des «grandes locatives», à Tramelan, a été construit en 1918. Jusqu'à présent, on n'en savait finalement très peu sur lui. Mais c'était sans compter sur le travail méticuleux de l'historien local Alain Droz. Petit voyage dans le passé. page 7



## SwissSkills Trois médailles d'or pour la région

L'édition 2018 du Championnat de Suisse des métiers a souri aux jeunes d'ici. Sur les 900 participants, trois candidats du Jura bernois et de Bienne ont décroché une première place! page 4

SwissSkills



## Saignelégier Les drôles d'oiseaux attirent les foules

Placé sous le thème des «drôles d'oiseaux», le Marché bio a attiré plus de 28 000 curieux samedi et hier. Pour cette 31e édition, septante producteurs y ont présenté leurs spécialités. page 5

Christian Galley

## Suisse Vaccins aux effets secondaires

Plus de 230 personnes ont souffert, l'année dernière, d'effets secondaires suite à une vaccination. C'est du moins le nombre de cas répertoriés par Swissmedic. Faut-il s'en inquiéter? page 22

# «Oui, le cinéma français est sexiste»

**FFFH** Agnès Jaoui, l'actrice et réalisatrice la plus césarisée du cinéma français, était à Bienne pour parler de son dernier film, «Place publique», et de la cause des femmes.

PAR DIDIER NIETO



Agnès Jaoui, 53 ans, était la figure d'une forte délégation féminine présente à Bienne cette année. FFFH - GUILLAUME PERRET

Avec six statuettes remportées au cours de sa carrière – quatre en tant que scénariste, une en tant qu'actrice et une autre pour le film «Le Goût des autres», sa première réalisation –, Agnès Jaoui est la femme la plus récompensée de l'histoire des César. Un record qui, sans chercher à froisser les autres invités du FFFH, faisait indéniablement d'elle l'hôte la plus prestigieuse de cette 14e édition. Présente à Bienne pour la première fois, la cinéaste et comédienne française a présenté vendredi «Place publique», sa cinquième réalisation. Cette comédie, dans laquelle elle tient aussi un rôle, se déroule lors d'une pénétration de crémaillère organisée par une productrice de télévision. Des gens ordinaires y côtoient des vedettes du petit et du grand écran, dont Castro (joué par Jean-Pierre Bacri), un animateur ter-

rorisé à l'idée de vieillir et de tomber dans l'anonymat.

## Absurde célébrité

«Parler de la célébrité était l'un des points de départ de «Place publique», notamment les nouvelles manières d'y accéder, comme les réseaux sociaux», raconte Agnès Jaoui. Dans le film, Castro se bat d'ailleurs avec Mister V, un jeune homme devenu star grâce à sa chaîne YouTube. Une scène qui, comme d'autres, illustre la défiance que la réalisatrice témoigne à l'encontre de la célébrité. «C'est un phénomène qui fonctionne de manière absurde: des miss météo sont connues alors que des prix Nobel ne le sont pas... Et les réseaux sociaux, qui ont démocratisé l'accès à la célébrité, rendent cela encore plus absurde. Ils amplifient quelque chose qui n'a pas de sens, mais qui a par contre un grand pouvoir.»

Comme pour ses quatre précédentes réalisations, Agnès Jaoui a fait équipe avec Jean-Pierre Bacri pour signer le scénario. «Nous ne sommes pas



**J'étais fière que 20% des films français soient réalisés par des femmes. Puis je me suis dit que j'étais folle.»**

AGNÈS JAOUÏ  
ACTRICE ET RÉALISATRICE

toujours d'accord», reconnaît-elle. «Mais on discute beaucoup pour définir la manière de traiter nos thèmes et de cerner nos personnages. On se sert de la sensibilité et de l'intelligence de l'autre.» S'ils tracent ensemble la trame du film, la

comédienne et celui qui fut son compagnon durant de longues années écrivent parfois les dialogues chacun de leur côté. «Mais on a tellement travaillé en amont que souvent nos scènes se ressemblent. Avec Jean-Pierre, on partage beaucoup de convictions, tout en étant très différents.»

## «J'ai changé...»

Les organisateurs du FFFH avaient annoncé la venue d'Agnès Jaoui en la présentant comme la figure de proue d'une délégation féminine particulièrement fournie cette année. Un rôle qu'elle n'a pas toujours accepté de jouer. «J'ai longtemps eu envie qu'on parle d'un film indépendamment du sexe de la personne qui l'a réalisé. Mais j'ai changé de point de vue», raconte la cinéaste. «Jusqu'à récemment, lorsque j'étais à l'étranger, j'étais fière que 20% des films

français soient réalisés par des femmes, alors que la moyenne oscille entre 2% et 3% ailleurs. Puis je me suis dit que j'étais folle: les écoles de cinéma accueillent autant de femmes que d'hommes mais 80% films sont mis en scène par des hommes! Donc désormais, si ça peut faire évoluer les choses, il m'importe d'être une femme qui tourne des films», poursuit-elle, en déplorant la «déconsidération aussi importante qu'inconsciente dont souffre le travail artistique fait par des femmes». Au printemps, Agnès Jaoui a d'ailleurs signé, avec 100 autres professionnelles du 7e Art, une tribune pour demander la création de quotas dans l'industrie du cinéma. «Je préférerais qu'il ne soit pas nécessaire de passer par des lois. Mais si c'est ce qu'il faut pour vaincre les inégalités...» Agnès Jaoui admet ne pas manquer d'opportunités de jouer

dans des films. «Mais ce n'est de loin pas le cas de toutes les actrices de plus de 50 ans.» Sexiste le cinéma français? «Oui, parfois, bien sûr. Très peu de films passent le test de Bechdel», souligne-t-elle. Pour réussir ce test, les longs-métrages doivent satisfaire à trois critères: l'œuvre doit comporter au moins deux personnages féminins, qui parlent ensemble et dont le sujet de conversation est sans rapport avec un homme. «Dans ce domaine, la télévision est plus en avance que le cinéma.»

Agnès Jaoui salue au passage la libération de la parole des femmes suite à l'affaire Harvey Weinstein l'an passé. «Comme toutes les actrices, j'ai été victime de tentatives d'abus. J'ai su dire non. Mais si le mouvement #metoo avait existé à l'époque, j'aurais eu moins peur de résister et je me serais sentie moins seule.»

## Le FFFH confirme sa popularité à Bienne et progresse à Berne

Le succès continue pour le Festival du film français d'Helvétie. La 14e édition du FFFH a attiré 15 000 spectateurs à Bienne, un cap que le grand raout cinématographique avait déjà franchi l'année passée. «Maintenir cette affluence me rend très heureux, à plus forte raison que le temps a été magnifique ces derniers jours. Il est moins évident de faire venir le public dans les salles lorsqu'il fait beau dehors, surtout le dimanche après-midi. Avec ces conditions météorologiques, faire aussi bien qu'en 2017, c'est comme si nous avions fait mieux», se félicite Christian Kellenberger. Le directeur du FFFH attribue sans



Directeur du FFFH, Christian Kellenberger avait le sourire hier. MATTHIAS KÄSER

hésiter ce résultat à la qualité des films et des invités. «Sur le plan de la programmation, c'était une édition parfaitement aboutie», juge-t-il, en rappelant que les talents présents cette année à Bienne «comptaient 14 César».

## En hausse dans la capitale

Christian Kellenberger a une autre raison de se réjouir: le FFFH a «plus que confirmé» ses premiers pas réussis à Berne l'année passée. Les 17 projections organisées dans la capitale ont attiré 2000 spectateurs, une hausse de 34% par rapport à 2017. «Et ce qui me fait particulièrement plaisir, c'est

que cette augmentation est surtout due au public germanophone. Or, toucher les Alémaniques est exactement le but que nous visons.» Le projet-pilote d'extension du FFFH à Berne s'achèvera en 2019. «Nous tirerons un bilan final à ce moment-là», note le directeur.

## «Ils nous ont fait confiance»

Au-delà des chiffres, cette 14e édition a livré son lot de «moments magnifiques», assure Christian Kellenberger. Parmi eux, il retient la projection samedi soir de «En liberté», suivie d'un podium de discussion avec le réalisateur Pierre Salvadori et l'actrice princi-

pale Adèle Haenel. «C'est le premier débat auquel ils prenaient part. Et ils ont choisi Bienne. C'est un immense honneur.» Le cinéma Rex a aussi été le théâtre de la «première mondiale» de «Premières vacances» de Patrick Cassir. Le cinéaste et la comédienne Camille Chamoux ont d'ailleurs rencontré le public à cette occasion. «Montrer son film pour la première fois implique toujours beaucoup de nervosité. Mais ils ont fait confiance au FFFH pour vivre ce moment. Si nous sommes capables d'insuffler ce sentiment de confiance pour le lancement d'un film, c'est ce qui peut nous arriver de mieux!» **DNI**

# «C'est une belle leçon de vie»

**FFFH** Le réalisateur vaudois Fernand Melgar a présenté hier son documentaire «A l'école des Philosophes», à Bienne. En marge de la projection, il est revenu sur son année de tournage avec des enfants handicapés.

PAR MARJORIE SPART

Pour son dernier film documentaire «A l'école des Philosophes», le cinéaste romand Fernand Melgar s'est immergé durant un an et demi dans une classe spécialisée, accueillant des enfants en situation de handicap. Il a suivi les premiers pas de scolarisation de Louis, Kenza, Albiana, Léon et Chloé, cinq enfants de la région d'Yverdon, présentant différentes formes de handicap mental. Au fil des mois, le réalisateur a su capter les progrès des enfants, leur socialisation, les petits pas au goût de grandes victoires. Et il en a tiré un film touchant qui ne sombre jamais dans le pathos. Hier, Fernand Melgar était invité à Bienne pour en parler.

**Fernand Melgar, vous enchaînez les avant-premières depuis septembre et vous faites à chaque fois salle comble. Quel est votre secret?**

Mon film a joué d'une belle critique. Et il contient une forte charge émotionnelle. Beaucoup de personnes qui l'ont vu en ont parlé autour d'elles.

**Pourtant, au printemps, vous étiez sous les feux de la critique pour avoir dénoncé des migrants qui dealaient près d'une école à Lausanne. Cela aurait pu desservir la sortie de ce film, non?**

C'est vrai que le milieu du cinéma me boude. Et qu'aucun des réalisateurs romands n'a assisté aux avant-premières. Je suis un

peu triste car nous devrions tous tirer à la même corde, dans le monde du cinéma. C'était aussi blessant qu'à la sortie du film à Lausanne, aucun représentant de la Municipalité n'ait été présent. Personne non plus de l'Instruction publique. Je trouve que c'est insultant pour les parents de ces enfants en situation de handicap, alors que la salle était comble.

**Après vos films sur les réfugiés – «Vol spécial» et «La forteresse» – pourquoi vous être penché sur les enfants handicapés?**

C'est une conjonction de hasard, comme à chaque fois que je me lance dans un nouveau projet. Le directeur de la Fondation de Verdeil, qui s'occupe de tels enfants, m'avait demandé de réaliser un film anniversaire. J'ai d'abord décliné car je ne travaillais pas sur commande. Puis, je me suis dit que je manquerais quelque chose en refusant ces portes qui m'étaient ouvertes.

**Comment avez-vous abordé ce tournage?**

J'avais peur de ne pas être à la hauteur et de poser un regard miserabilis sur ces enfants. Au bout d'une semaine, je ne voyais plus du tout leur handicap. Ces enfants me faisaient rire. Ils sont sans filtre et disent les choses comme elles viennent. Les personnes handicapées ont souvent des déficiences au niveau des sens. Moi



Fernand Melgar aime parler avec le public de ses films: «J'adore les rencontres humaines et les échanges qui en découlent. C'est toujours très enrichissant.» RAPHAEL SCHAEFER

je pense qu'elles en possèdent une ou deux de plus que nous. Elles vivent dans le ressenti. Et cela me touche.

**Comment les parents ont-ils accueilli votre demande de tournage avec leurs enfants et dans leur intimité parfois doulou-**

**reuse?**

J'ai réuni les parents des 50 enfants qui fréquentent l'école de la rue des Philosophes à Yverdon, dans l'aula. Après avoir expliqué ma démarche, j'ai demandé qui était d'accord. Toutes les mains se sont levées, sans exception!

**Comment expliquer cette unanimité des parents?**

Ces parents sont en mal de reconnaissance. Ils étaient soulagés, comme une maman me l'a dit, «qu'on s'intéresse enfin à nous». Durant le tournage, je me suis rendu compte à quel point ces familles sont ostraci-

sées. Souvent, même les écoles sont situées en dehors des villes. Un père m'a aussi confié qu'au lieu de couper court aux questions des autres enfants, quant à sa fille handicapée, il aimerait qu'on l'aborde pour lui demander de quoi elle souffre, pour qu'il puisse l'expliquer.

**Les thérapeutes spécialisées étaient moins enthousiastes que les parents...**

Oui, c'était difficile pour elles de lever cette «intimité médicale». J'ai dû y aller par étapes, mais au final, j'ai pu assister aux séances d'ergothérapie et autres spécialisations. Ce qui m'intéressait avant tout était de montrer les progrès des enfants et d'aller au-delà de la thérapie.

Je profite de rendre hommage au travail des enseignantes qui s'adaptent toujours aux besoins des enfants pour leur permettre de se développer au mieux.

**Que gardez-vous de l'année passée dans cette classe?**

Ce fut une véritable leçon de philosophie. Et de vie. Je garde le côté très lumineux des heures passées avec ces enfants. Je me suis senti triste lorsque je les ai quittés à l'issue du tournage. Cette expérience m'a aussi permis de faire de merveilleuses rencontres qui me font aimer la vie. Je constate aussi que la vie trouve toujours son chemin.

## Pierre Salvadori mélange les genres dans son dernier film «En liberté!»

Qualifié de véritable «coup de cœur» par le directeur du FFFH, Christian Kellenberger, le film «En liberté!» a ravi les spectateurs ce week-end. La comédie, réalisée par Pierre Salvadori, a fait salle comble samedi soir. Quelques têtes connues faisaient d'ailleurs partie de l'assistance. Agnès Jaoui, qui a présenté son film au FFFH vendredi (son interview en page 2), se trouvait parmi les spectateurs. Gloussements et éclats de rire ont rythmé la projection. Un pari gagné pour le réalisateur. «C'est merveilleux d'entendre une salle rire. C'est toujours une surprise et un réconfort quand cela arrive. J'ai écrit ce film avec cette obsession que les spectateurs aient un plaisir presque physique», commente-t-il.

**Un long feu d'artifice**

«En liberté!» s'ouvre sur une scène de course poursuite entre un flic (Vincent Elbaz) et des narcotrafiquants. Bas-

tons ridiculement violentes et dialogues absurdes rythment la scène jusqu'à ce que le flic vienne à bout des criminels. Cette histoire, en réalité inventée, est racontée par Yvonne (jouée par Adèle Haenel), une policière qui veut rappeler à son fils le souvenir de son père, aussi policier, mort. Dressé en superhéros depuis, Yvonne va tomber des nues lorsqu'elle apprend que son mari était, en fait, un pourri. Elle comprendra aussi qu'il a incarcéré un innocent il y a huit ans. Elle décide alors d'aider le malheureux, Antoine (joué par Pio Marmai), qui sort tout juste de prison, à reprendre sa vie. Le film montre la rencontre entre ces deux personnages, l'un rongé par l'injustice, l'autre par la culpabilité. A ce duo, s'ajoutent la compagne de l'ex-prisonnier (incarnée par Audrey Tautou) et le collègue d'Yvonne (campé par Damien Bonnard) secrètement amoureux. Entre les quatre, se



Pierre Salvadori (à g.) et Adèle Haenel se sont retrouvés samedi à Bienne. RSC

jouent des scènes absurdemment drôles et émouvantes à la fois. «J'adore passer du burlesque à quelque chose de beaucoup plus émouvant. En créant ce

film, j'ai retrouvé quelque chose que je recherchais depuis longtemps. Je voulais réaliser une comédie qui ressemble à un long feu d'artifice et qui

suscite des montagnes russes émotionnelles», s'enthousiasme Pierre Salvadori. «C'est l'enchaînement de ces deux formes, dramatiques et comiques, qui permet une explosion juste-ment», soutient Adèle Haenel.

**Comédie et poésie**

Le film, s'il est d'un comique imparable, appelle également à une réflexion sur les thèmes plus sérieux que sont la culpabilité, la rédemption ou encore le rapport au souvenir et à la fiction. «On a besoin de rire de thématiques sérieuses. En ce sens, il y a quelque chose d'apolitique dans la comédie», soutient Adèle Haenel qui s'essaie à l'exercice comique pour la deuxième fois, après «Les Combattants». Un genre dans lequel Pierre Salvadori s'accomplit en tant que réalisateur. «Cette forme de comédie me permet de proposer des choses qui me semblent poétiques.» CLARA SIDLER